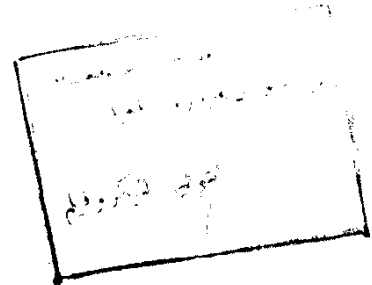




1071

Université de "Ein Chams"
Faculté de Pédagogie
Section de Français



"LE CONFLIT
SOCIAL ET PSYCHOLOGIQUE
DANS QUATRE PIÈCES DE JEAN ANOUILH :
LE VOYAGEUR SANS BAGAGE, LA SAUVAGE,
EURYDICE ET ANTIGONE"

Thèse de Magistère
présentée par

NELLY ABDEL KHALEK EL HADDAD

Assistante à la Faculté de Pédagogie
Section de Français.
Université du Canal de Suez.

Sous la direction de :

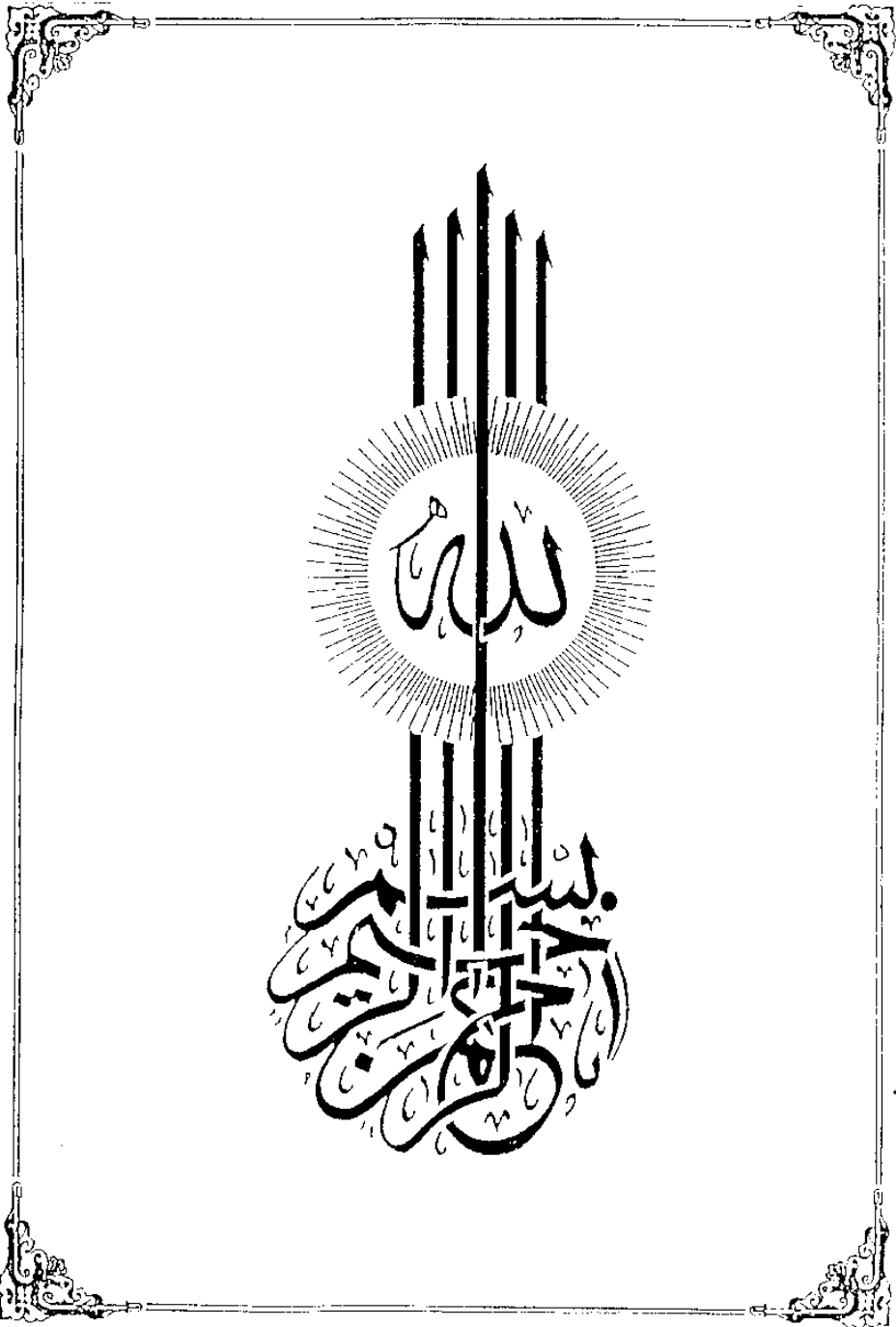
Le Professeur Docteur : HÉLÈNE SOURIAL
Chef du Département de Français
Faculté de Pédagogie
Université d'Ain Chams



Remerciement

Je remercie Dr. Hélène Sourial qui a guidé et orienté ma recherche et dont l'aide s'est prolongée durant toutes les années de ce travail.

Je suis tellement fière d'être son élève, elle a influencé beaucoup ma personnalité et ma propre vie. Cependant il est difficile à exprimer ma vive reconnaissance à Docteur Hélène non seulement pour son aide académique indispensable, mais pour son encouragement, pour sa présence maternelle avec une grande tendresse.



*A mes parents qui m'ont soutenu
jusqu'à ce moment de ma vie.*



Jean Anouilh
Né le 2 Juin 1910 à Bordeaux,
mort le 3 Octobre 1987 à Loysan.

INTRODUCTION

I N T R O D U C T I O N

Le théâtre d'Anouilh est un des théâtres qui traduisent le mieux le conflit social et psychologique de deux mondes opposés, allant toujours à la recherche de la pureté. C'est une lutte contre le monde grossier et laid qui constitue une entrave, empêchant les âmes sensibles d'accéder à ce monde idéal de pureté et de beauté. Le monde est en effet plein de créatures viles, rampantes, qui n'ont d'autre prétention que de vivre, d'assurer leur existence sur le plan biologique même au prix de leur dignité, de leur amour propre, de leur honneur. C'est pourquoi le théâtre d'Anouilh, qui est un reflet de la vie, abonde en ces types de personnages médiocres, vulgaires et parfois même répugnants. Mais il abonde aussi en héros épris d'un idéal de pureté et de beauté comme Antigone, Gustave, Eurydice et Thérèse Le drame de ces derniers personnages provient du décalage énorme entre leur réalité, leur existence matérielle et leurs hautes aspirations.

Le théâtre d'Anouilh constitue donc un champ d'études extrêmement intéressant non seulement dans cette quête de la pureté qui se heurte sans cesse à un monde grossier, laid et mesquin, mais aussi dans la profondeur de la vérité humaine qui s'en dégage.

En effet, le conflit des héros anouilhiens naît au sein d'une réalité vivante : ils vivent dans un univers déchiré ; en lisant les pièces d'Anouilh, on est ému par ses héros, car l'auteur nous y a présenté le drame d'une jeunesse qui a vécu au cours de la période d'« entre deux guerres », période qui se caractérise par le bouleversement de toutes les valeurs, période où les principes universellement admis, ont perdu de leur efficacité ; aussi la jeunesse a-t-elle été complètement désorientée en prenant conscience de l'effondrement de toutes les certitudes.

Les jeunes sentent alors que la vie est mauvaise, qu'elle est partout dominée par les

vertus hypocrites, les vices avilissants et l'horrible dictature de l'argent. D'où la naissance - chez les jeunes qui ont aspiré à la pureté et à l'absolu - d'un conflit social et psychologique à la suite d'un heurt contre l'écoeuvrante réalité de la vie. Ce conflit les mène à la révolte contre tous ces aspects sordides.

C'est ce désaccord entre l'être et le monde qui représente en réalité le tragique de l'oeuvre d'Anouilh. Ceci justifie cette opinion d'Albert Thibaudet qui écrit :

<< Le théâtre est destiné à nous donner avec des personnages que nous sentons vrais, une idée de la vie humaine plus claire et plus complète que celle qui naît de notre seule expérience. Un grand dramaturge est d'abord un créateur d'hommes qui vivent et qui en vivant, nous font vivre. >> (1).

Avant d'aborder l'étude du théâtre d'Anouilh, il nous semble utile de rappeler quelques détails

(1) in. Clément Borgal, La peine de vivre, P.10.

biographiques se rapportant à l'auteur - bien que celui-ci ait souvent déclaré :

« Je n'ai pas de biographie et j'en suis très content. »⁽¹⁾

Anouilh s'est longtemps refusé à toutes confidences sur sa vie :

« J'ai un métier, disait-il encore, et je compose des actes comme d'autres fabriquent des chaises. »⁽²⁾

En ce sens, l'oeuvre de l'auteur n'est nullement liée à sa propre vie. Il faut donc renoncer à demander des renseignements à la vie de l'écrivain. Cependant, on a la curiosité d'avoir quelques informations sur sa condition modeste, sur sa naissance non point dans un milieu misérable, mais plutôt dans un milieu aux ressources assez limitées.

Jean Anouilh est né le 23 Juin 1910 à Bordeaux. Son père était tailleur et sa mère

(1) Hubert Gignoux, Jean Anouilh. P.9.

(2) Id. Ibid. P.13.

était professeur de piano et violoniste. Il en garde aussi peut-être une discrétion, une modestie et une timidité très caractéristiques et très rares chez un écrivain qui a atteint cette célébrité et cette gloire. Tout petit, Jean Anouilh découvre le théâtre surtout des opérettes, au casino d'Arcachon. Il rêve de vivre dans une "troupe". Si Anouilh n'a jamais parlé de sa famille, ni de sa vie, ni de son enfance, il affirme pourtant :

« mon enfance est un trou noir » (1)

On doute que dans ce :

« Ce trou noir se cache l'origine de plus d'une de ses pièces. Il ne nous dit rien non plus de sa vie sentimentale » (2).

(1) Anouilh Jean. La vicontesse d'Eristal n'a pas reçue Balai mécanique. P.4.

(2) Gautier.(Jean Jacques): Rose, bleu, gris, sombre jusqu'au noir...», Le Figaro, P.11.

Alors, on peut deviner que la couleur "noire" de ce trou et de ses pièces nous indique que la propre vie de l'auteur, dont il n'a jamais voulu parler, n'a été, malgré tout, qu'une grande déception.

A l'âge de huit ans, il part pour Paris avec ses parents. Dès sa plus tendre enfance, il est appelé mystérieusement par le monde enchanté des coulisses et au casino d'Arcachon, il s'enchantait déjà au spectacle des opérettes à la mode. A douze ans, il fait ses premiers essais dramatiques en vers ; et après des études à l'école primaire supérieure Colbert, (lycée parisien) il entre au Collège Chaptal où il brille (premiers prix de mathématiques) ; il poursuit ses études à la faculté de Droit à Paris pendant un an et demi ; il devient secrétaire de Louis Juvet. A seize ans, il lit Show, Claudel, Pirandello. Il lit entre autres Marivaux, Musset, Rimbaud. De même, il est très lié avec Charles Dulin, Georges Pitoeff et André Barsacq qui font découvrir au dramaturge l'importance du jeu et

la valeur plastique du spectacle.

En 1928, à dix-huit ans, il a la "révélation" du langage théâtral selon ses vœux lors de la représentation de Siegfried de Giraudoux. Siegfried lui montre la voie :

« C'est Giraudoux qui m'a appris qu'on pouvait avoir au théâtre une langue poétique et artificielle qui demeure plus vraie que la conversation sténographique. » (1)

Anouilh ressemble beaucoup à Giraudoux ; ce qu'ils ont de commun, c'est une langue à la fois poétique et familière, la langue poétique est un artifice vrai, une conversation admirablement imaginaire pour la scène. C'est par là qu'Anouilh manifeste le sens qu'il a du théâtre :

« La vérité au théâtre, c'est la vérité du jeu car le théâtre est un jeu. » (2)

(1) Robert de Luppé, Jean Anouilh, P.8.

(2) Pol Vandromme, Un auteur et ses personnages. P.11.

On remarque qu'Anouilh n'a pas emprunté seulement à Giraudoux le thème du blessé de guerre amnésique qui fait du Voyageur sans bagage, une autre vision de Siegfried : il lui doit aussi l'utilisation moderne des mythes grecs.

<< Le propre du mythe est de traverser l'histoire, de transcender le temps. Et si le mythe reste jeune, c'est que l'homme n'a guère changé, qu'il ne s'est pas amélioré. >> (1)

Ainsi, Anouilh a renouvelé des mythes tels Antigone mais, il a abordé cette tragédie d'une façon modernisée. C'est pourquoi, certains critiques déclarent qu'Anouilh n'est pas sorti des

<< voies traditionnelles du théâtre. Anouilh a produit d'authentiques chefs-d'oeuvre. Ceci lui a valu le titre de classique du XXème siècle. >> (2)

Le théâtre d'Anouilh est avant tout un théâtre psychologique par son climat, car il reflète le malaise qui a dominé pendant l'entre-deux guerres.

(1) Le Monde, 10 Octobre 1969, P.11.

(2) L'Avant-Scène, Théâtre, No.455, 1er Septembre 1970, P.26.